

Pascale Kramer
Les indulgences



Flammarion

Les indulgences

DU MÊME AUTEUR

Manu, Calmann-Lévy, 1995.

Le Bateau sec, Calmann-Lévy, 1997.

Onze ans plus tard, Calmann-Lévy, 1999 ; Folio, 2000.

Les Vivants, Calmann-Lévy, 2000 ; Folio, 2002.

Retour d'Uruguay, Mercure de France, 2003 ; Folio, 2005.

L'Adieu au Nord, Mercure de France, 2005.

Fracas, Mercure de France, 2007.

L'Implacable Brutalité du réveil, Mercure de France, 2009.

Un homme ébranlé, Mercure de France, 2011.

Gloria, Flammarion, 2013.

Autopsie d'un père, Flammarion, 2016.

Chronique d'un lieu en partage, L'Atelier, 2017.

Une famille, Flammarion, 2018.

Pascale Kramer

Les indulgences

roman

Flammarion

© Flammarion, 2024.
ISBN : 978-2-0802-4606-6

*En souvenir de Jean-Luc Badoux,
inoubliable mentor et ami.*

LAUSANNE, DERNIERS JOURS
À BEAUSOBRE

Octobre 1977

C'était peut-être le premier souvenir que Clémence gardait de son oncle Vincent, ou du moins son premier souvenir amoureux. Elle avait treize ans. Ses parents l'avaient déposée tôt chez sa grand-mère à Beausobre avant de repartir réceptionner les meubles à la nouvelle adresse. Le portail en fer dégondé avait basculé dans les lauriers. Le petit Louis l'y attendait, tout seul à fouetter les feuilles avec une cordelette. Elle ne les avait plus revus, toute la famille de Delémont, depuis le dernier été au chalet du lac. Louis était encore un gosse aux joues luisantes dont elle subissait patiemment les envahissements : des intrusions dans sa chambre pour la réclamer dans la sienne ou l'aider à piquer d'épingles ses chignons serrés de gymnaste. Il était devenu si garçon en un an, le front dégagé et large, barré des mêmes sourcils de crin blanc que sa mère, et cette façon reculée de se laisser embrasser.

Arrivé quelques jours avant Karine et les trois petits, Jean-Philippe avait fait le plus gros. De leurs photos à tous ne restait plus qu'un chemin de clous

Les indulgences

au mur de l'escalier. La maison sentait le bois empoussiéré des placards dévalisés, avec partout des sacs-poubelles béants, des empilements et, au sol, l'empreinte terreuse des tapis. C'est Clémence qui avait insisté pour venir aider avec tout le monde à Beausobre, sans anticiper le choc qu'elle aurait de leur dépossession.

Toute la matinée elle avait aidé sa grand-mère à apporter sur la table de la salle à manger les souvenirs que les trois fils devaient venir se choisir : des gobelets et coupes en étain, deux services en argenterie presque noire dans les alvéoles de satin, des piles de draps et de nappes gaufrés d'initiales, toutes les tailles de vases, des atlas, une encyclopédie, des boîtes de jeux aux cartons cuits, des centaines de partitions. Même les boutons de manchette en or de son grand-père étaient à donner, même les cravates, remarqua Clémence, que ce déballage malmenait. Les plus belles pièces avaient déjà été expédiées à Zurich pour la vente que Vincent organisait chez un confrère. Il était supposé passer dans la journée lui aussi, Clémence se figeait à chaque voiture aperçue par la brèche entre les piliers du portail. Elle avait prétendu en classe avoir assisté au tournage de l'émission qu'une chaîne française lui avait consacrée quelques mois plus tôt. Personne n'avait jamais cherché à la confondre, mais la honte lui cisaillait le ventre à l'idée que le mensonge ait pu arriver jusqu'à lui.

Les petits commençaient déjà à s'ennuyer. Louis était sorti attendre le camion ; Clémence le vit escalader le mur mitoyen et secouer les branches du

Lausanne (octobre 1977)

cornouiller dont les fruits s'abattaient en grêle écarlate dans le gravier. Bientôt une des jumelles déboucha sur le perron pour crier à son frère qu'il allait se faire engueuler. L'indignation la laissait plantée là, dressée, ses omoplates saillant comme des lames de chaque côté de la longue tresse brune. Louis lui répondit par une nouvelle salve de fruits, puis il sauta du mur et boitilla jusqu'à la porte en frottant ses paumes sur son pantalon.

Il a tout fait tomber, constata Clémence assez fort pour réveiller sa grand-mère de l'amnésie où elle semblait s'égarer à recompter chaque chose, une cigarette éteinte pincée entre les deux traits nacrés de ses lèvres minces. Mais Nancy ne réagit pas, amaigrie et droite dans sa robe flottante, semblant ne plus savoir que faire de son briquet. Plus encore que la mise à sac de la maison, réalisa Clémence, c'était ça qui endiablait Louis et l'accablait, elle : la vulnérabilité soudaine, la sorte de défaite, de cette grand-mère anglaise qui fumait des Dunhill et avait toujours exigé qu'ils l'appellent par son prénom.

L'enlèvement du piano commença vers midi. Louis attendait ce moment depuis le matin ; il s'élança du premier dès l'instant où l'arrière béant du camion vint lentement s'aboucher à l'ouverture du portail. Karine le happa dans sa course et le tint fermement contre ses chairs rousses pendant que les déménageurs déposaient leur matériel sur le parquet. Ils étaient trois, auxquels se joignirent les copains de

Les indulgences

Jean-Philippe venus aider à démonter les bibliothèques dans la matinée. Clémence les regarda sangler l'instrument et le basculer avec une infinie douceur sur le flanc au milieu des couvertures. Nancy s'était approchée pour assister au sacrilège. Elle avança lentement jusqu'à la cheminée, y chercha appui d'une main aveugle. Clémence n'aimait pas la voir désormais inquiète et ignorée, ou du moins écartée des décisions. Alors elle fila faire un dernier tour à l'étage, dans la chambre bleue où elle avait dormi tous les mercredis soir depuis l'école primaire. La vente de la maison suivait de quelques mois la mort de son grand-père et d'une année à peine l'annonce de la maladie de sa mère. Il y avait une certaine jubilation, une audace, à être si tôt sevrée de son enfance.

La commode avait déjà été vidée ; au fond du tiroir laissé ouvert s'effritaient un petit sac de lavande et les débris d'un papillon de nuit sec comme de la cendre. À côté de la fenêtre, le miroir décroché du mur reflétait la toile emplumée d'accros du sommier. Sur les deux lits défaits, Clémence reconnut les poupées jumelles que sa mère avait tricotées à ses cousines pour leur anniversaire. Elle se pencha vers la rue, le camion reculé semblait s'être engouffré dans les laurelles. Jean-Philippe en revenait avec des sangles. Il s'était laissé pousser la moustache depuis qu'il était sans travail, une moustache fournie et longue, un peu dégoûtante, trouvait Clémence, qui aurait aimé pouvoir rentrer. Elle jeta encore un œil aux affaires des petites, coucha les poupées bouche

Lausanne (octobre 1977)

contre bouche sur le duvet, puis retourna dans le couloir où elle fit courir son bras pour rabattre les portes de placards une à une. Au bout de l'étage, la chambre de sa grand-mère était fermée. Elle était fermée à clé.

La main sur la poignée, Clémence attendit quelques secondes avant d'appuyer à nouveau, en poussant de l'épaule. Laisse-nous, nous allons descendre ! C'était Vincent, Clémence ne comprenait pas à quel moment il était arrivé ni pourquoi il s'était enfermé, elle se sentait cuisante. Aucun son ne sortait de la chambre où Vincent devait attendre de l'entendre s'éloigner. Laisse-nous maintenant s'il te plaît, se fâcha-t-il, nous allons descendre. Clémence se demandait à qui il pensait s'adresser. Elle recula jusqu'à la rambarde, puis s'élança en direction du deuxième d'où elle pourrait surveiller la porte. En bas, le corps démembré du piano traversait le couloir dans une plainte stridente de roulettes. Chassés sur son passage, les trois petits se ruèrent dans l'escalier.

N'allez pas déranger Vincent, leur lança Nancy, le visage tendu vers les étages, semblant à nouveau elle-même et concernée. Karine s'était avancée elle aussi pour regarder ce qu'ils fabriquaient. Elle leur hurla d'obéir, mais Louis n'écoutait rien. Le dos contre le mur, il continuait à monter en narguant ses sœurs, un drôle de sourire à ses lèvres pâles. Et comme l'une d'elles cherchait à lui barrer le passage, il arracha brutalement l'élastique entortillé à sa natte. La petite

Les indulgences

poussa un cri. Derrière eux, la porte venait de s'ouvrir : la chambre était plongée dans le noir.

Vincent s'immobilisa sur le seuil, mains sur les hanches, un faux air froncé à son étroit visage sur lequel glissaient de longues mèches juste repeignées d'eau. Vous poussez comme des champignons, se moqua-t-il en refermant doucement derrière lui. Il portait un pantalon en velours chocolat et un simple pull noir à col roulé, comme sur la couverture du magazine qui avait traîné longtemps dans la véranda. Rien ne subsistait de la contrariété avec laquelle il avait renvoyé Clémence tout à l'heure. Anne-Lise est fatiguée, confia-t-il aux petits qu'il chassait paumes ouvertes vers l'escalier, n'allez pas la déranger.

Clémence était redescendue de quelques marches, le bras couché sur la rampe, sans bouger, cœur battant ; le voir sortir de cette chambre plongée dans le noir lui avait fait l'impression d'un tel interdit.

Mais quel âge as-tu ? C'était dit dans un souffle. Clémence répondit qu'elle allait avoir treize ans. Treize ans, répéta Vincent en levant vers elle un sourire d'heureuse tendresse. Je compte sur toi pour veiller à ce que ces brigands n'aillent pas embêter Anne-Lise. Puis l'index qu'il pointait vers la porte la désigna un instant, avant de se poser sur son poignet dont il parcourut la dépression tendre au creux de l'articulation.

Clémence restait sans bouger. La surprise de ce bref contact diffusait violemment en elle. Vincent avait disparu dans l'escalier et Louis la narguait,

continuant à approcher de la porte de la chambre où il fit mine de donner un coup de pied avant de dévaler les marches. Sa sœur le suivit, sa natte se défaisant dans son dos, alors que l'autre rattachait son lacet en leur criant de l'attendre. Clémence remarqua qu'elles étaient très rouges toutes les deux. Elle se demanda ce qui avait pu les mettre mal à l'aise elles aussi, à sept ans.

Lorsque Clémence commença à redescendre, Vincent se tenait recueilli, à l'écoute de Nancy, le menton pincé entre ses doigts, sa veste en velours accrochée à ses épaules. Il emportait les cravates de son père qu'il empoignait comme une pelote de serpents. Clémence était à quelques marches juste au-dessus d'eux, mais il ne l'avait pas vue. Ne t'inquiète de rien, soufflait-il à sa mère en lui pressant l'épaule. Je la laisse choisir ce qu'elle veut. Elle me rejoint ce soir chez nos amis comme prévu, ajouta-t-il en l'embrassant sur le front, nous restons tout le week-end. Puis il se tourna en direction du salon, agita la poignée de cravates, criant : Salut tout le monde ! Tu ne restes pas ? s'effara Karine qui s'était redressée et s'essuyait le front dans son coude. Une autre fois, lui lança-t-il en faisant volte-face vers le couloir.

Clémence le regarda se dissoudre dans la lumière du dehors sans s'être retourné. Sa grand-mère cherchait la rampe d'une main tâtonnante comme le rebord de la cheminée tout à l'heure. Tu es là ma grande ? s'étonna-t-elle en s'apercevant enfin de sa

Les indulgences

présence, et peut-être aussi de son trouble, de sa déception.

Anne-Lise avait demandé le divorce. C'est ce que Clémence se fit expliquer du bout des lèvres par sa mère au moment de rentrer le soir en voiture. La nouvelle lui mit le corps en feu, comme si elle pouvait être coupable d'avoir désiré ou précipité quelque chose. Elle se recula au fond de la banquette, cala sa joue à la fraîcheur de la vitre. Ses parents gardaient le silence. Ils étaient claqués, peut-être aussi nostalgiques, et surtout inquiets (Clémence les avait entendus dans la soirée avec Karine et Jean-Philippe) de voir la famille inévitablement se disloquer. À chaque réverbère, le profil de sa mère émergeait brièvement de la pénombre comme un masque vide. Clémence avait vu sa jambe droite flancher au moment de monter dans la voiture. Elle la devinait, comme souvent désormais, dans l'appréhension ou l'attente recueillie d'une avancée de l'inéluctable paralysie. La perspective de ses silences et presque comas pendant les journées à venir l'étouffait lentement d'anxiété.

Un plein sac de cadres à côté d'elle dégageait une odeur de vieux, âcre et asséchante. Clémence replia son coude sur son nez. Sa mère avait baissé la vitre et sorti une cigarette qu'elle alluma en disant qu'il ne fallait pas en parler. Du divorce, précisa-t-elle, se retournant pour lui sourire et tenter d'écarter son bras de son visage. Ça s'est arrangé. C'était les

Lausanne (octobre 1977)

mêmes mots qu'avait employés Nancy tout à l'heure, quand Anne-Lise était enfin redescendue de la chambre. Clémence ne s'expliquait pas mieux la réaction livide de sa tante.

Peu après le départ de Vincent, ils avaient déjeuné de sandwiches dans les fauteuils en osier de la véranda, *notre butin* ironisait Jean-Philippe, laissant entendre qu'il était toujours le moins bien servi des trois frères. Clémence s'était assise un peu à l'écart, dans la lumière d'un des pans de vitrail, un verre fin, confit de bulles, derrière lequel ondulaient les silhouettes des trois petits dans le jardin. Elle n'écoutait qu'à moitié, s'ennuyait, s'inquiétait que ses parents n'appellent pas, se demandait où était passée sa grand-mère et ce que faisait Anne-Lise, traversée soudain par l'idée folle que Vincent ait pu la laisser morte dans la chambre.

Les deux copains de Jean-Philippe revenaient avec des bières. C'est eux qui lancèrent la discussion sur les houleux débats en cours. Jean-Philippe fit rire par un commentaire au sujet de Vincent que Clémence ne comprit pas. Après avoir rallumé sa pipe, il ajouta que Nancy n'aurait pas été contre à l'époque. Karine agita la tête en riant qu'il ne pouvait pas dire ça. Elle se tenait le dos rond comme un homme, les coudes sur les cuisses. Viens discuter avec nous, implora-t-elle Clémence avec une moue grondeuse de la voir en retrait. On vous en parle à l'école de l'initiative sur

Les indulgences

l'avortement ? Clémence répondit par un haussement d'épaules. En fait, des parents avaient lancé une pétition pour le renvoi d'une prof de biologie accusée de propagande auprès des élèves. On l'avait vue grelottante et en rage dans les toilettes des filles, promettant des vies de merde aux plus déchaînées venues l'accabler de leurs certitudes. Clémence, elle, s'en fichait un peu, personne n'en parlait à la maison. Karine ne faisait plus attention à elle de toute façon. Elle avait commencé à rassembler les bouteilles vides et à trier les couverts. Son pantalon aux poches déchirées laissait voir la naissance des fesses dans une lune de peau pâle. Clémence les trouvait tellement ouvriers, Jean-Philippe et elle, elle se demandait ce que Vincent faisait dans cette famille.

Dans le jardin, les petits avaient fait un grand tas de feuilles qui les enfouissait à tour de rôle. Ils remontrèrent bientôt réclamer des biscuits, les joues écarlates et les mains salies de mousse arrachée à l'escalier désormais engorgé de buissons, du côté de la rue Davel. La véranda s'emplissait peu à peu de soleil dans un bouillonnement de fumée. Jean-Philippe ouvrit une des vitres en faisant à nouveau un commentaire sur Vincent – quelque chose comme : On se demande parfois si c'est vraiment notre frère – qui à nouveau fit marrer. Une légère humidité d'automne s'engouffrait dans la maison, happée par le vide. Il était deux heures déjà et la discussion soudain retombée, l'énergie aussi face au vaste double salon mis à nu dont la tapisserie suintait d'ombres brunes.

Lausanne (octobre 1977)

Ils venaient de s'y remettre quand Anne-Lise apparut dans le couloir, enserrée jusqu'aux mollets dans un cardigan clair comme une peau. Elle se dirigea directement à la salle à manger où Clémence courut la rejoindre, la trouvant qui promenait son regard sur toute cette exposition de vieilleries parmi lesquelles elle devait se choisir un cadeau. C'est ce qu'elle confia à sa nièce préférée en l'emprisonnant sous son bras : Il paraît que je dois me choisir un cadeau.

Anne-Lise n'avait que douze ans de plus qu'elle. Tout comme Vincent, elle était différente, elle était française, incroyablement jolie avec sa coupe très courte qui encadrait son visage de petites langues blondes, son regard transparent sous les longues paupières argentées, les sautoirs de couleurs qu'elle faisait ruisseler entre ses doigts. Ses attentions mettaient en effervescence. Pourtant, dans le contexte chamboulant de la journée, Clémence ne se sentait plus tout à fait la même auprès d'elle. La serrant toujours sous son bras, Anne-Lise refaisait lentement le tour de la table. Ses mains sentaient le savon, elle était triste, Clémence le devinait à l'étau insistant de son étreinte.

Des coups se firent entendre, venant du bureau, comme si quelqu'un cherchait à traverser la paroi. Dans le couloir, Jean-Philippe emportait les fauteuils en osier, suivi de Louis qui courut jusqu'au portail, puis vint se hisser à la fenêtre de la salle à manger où son visage rouge et blond leur fit face pendant

Les indulgences

une fraction de seconde. Anne-Lise avait desserré son bras. Elle va te manquer cette maison ? demanda-t-elle en tapotant un vase de ses ongles laqués. Clémence répondit que non, étonnée elle-même d'en être aussi sûre.

Sa grand-mère venait d'entrer dans la pièce et Anne-Lise se décida soudain pour un miroir dans un large cadre de laque rouge qu'elle fourra dans son sac. Clémence en profita pour se libérer. Nancy s'était approchée de la table, y déplaça quelques objets pour boucher le trou laissé par le miroir. Vincent m'a dit que c'était arrangé, constata-t-elle, un œil fermé par la fumée de la cigarette plantée au coin de son demi-sourire. Oui, confirma Anne-Lise, un oui sans timbre qui parut lui coûter ou l'éteindre. Clémence s'éclipsa et fila dans la chambre bleue d'où elle pouvait surveiller l'arrivée de ses parents.

Ils étaient tous les quatre derrière la porte à ce que put entrevoir Anne-Lise en se redressant sur un coude. Même Clémence, cette nièce gracieuse et acharnée qu'on voyait tous les étés enchaîner les figures en justaucorps sur le ponton du lac. Vincent les contemplait les mains sur les hanches, avec un évident bonheur à les surprendre par sa présence. Vous poussez comme des champignons, l'entendit-elle s'amuser alors que la porte se refermait sur la pénombre de la chambre étrangement intouchée au milieu du déménagement. Pour lui, l'incident de sa menace de divorce était clos, oublié aussi facilement que devaient l'être les filles pelotées dans les couloirs et même les vraies amoureuses emmenées en déplacement. Anne-Lise savait assez avec quelle totale sincérité il s'absolvait. C'est ce qu'il aurait fallu se dire, songea-t-elle, que ça ne comptait pas. Mais alors, qu'est-ce qui comptait ?

Vincent s'était soulevé d'elle au premier frôlement derrière la porte. Nous ne sommes vraiment pas

Les indulgences

convenables, s'était-il réjoui tout bas en se retirant. Sa gaieté revenue, sa gaieté satisfaite, avait fait resurgir en elle le sentiment d'avoir été piétinée dont elle avait cru s'affranchir en décidant de le quitter. Je me laisse si facilement déposséder, même de mes humiliations, constata-t-elle en le regardant au bord du lit, un pied passé dans son slip, son profil balayé de boucles fines, congédiant à nouveau celui des petits qui faisait gémir la poignée.

Des coups de marteau battaient la cloison dans le salon juste en dessous. Anne-Lise chercha à quoi s'essuyer pour ne pas tacher le couvre-lit. Elle se sentait collante et lâche de donner raison à ce qu'on laissait dire à Nancy : que les couples se réparent sur l'oreiller. Le lit avait été la grande affaire de ses beaux-parents. C'est du moins ce qui se disait entre les trois frères et que trahissait cette chambre aux tons bois et bordeaux sous le feu pâle des appliques. Nancy l'y avait fait monter en la voyant les larmes aux yeux au mot de divorce qu'elle n'avait pas su annoncer avec l'assurance préméditée. Ce n'est pas le moment de faire un drame, tout le monde est là. Elle avait fermé à clé la deuxième porte de la salle de bains donnant sur le couloir pour qu'Anne-Lise ne soit pas dérangée. Reprends-toi et arrange-toi, je lui dis de monter te voir dès qu'il arrive. On ne divorce pas pour des bêtises.

Vincent était arrivé peu après. Il rentrait directement d'un déplacement en Allemagne d'où il l'avait appelée la veille après avoir reçu la lettre, la suppliant

Lausanne (octobre 1977)

de le retrouver à Beausobre comme convenu, il n'était pas question qu'ils se quittent, pas après ce qu'ils avaient vécu. C'est moi qui te quitte, lui objecta-t-elle à nouveau dès qu'il fut là, mais d'une voix mal assurée qui, comme si souvent, la faisait douter elle-même de sa pertinence. Elle l'avait attendu debout face à la porte-fenêtre du balcon donnant sur un joli fouillis d'automne, ne s'était pas retournée à son arrivée, et lui était venu se poster à côté d'elle, mains dans le dos, en signe d'obéissance à la consigne tacite, les yeux fixant les toits et le ciel au-delà des arbres jaunes.

Tu ne comprends pas que la seule chose qui m'importe c'est que nous restions soudés ? Sa bouche pincée semblait déguster un jus amer. Il ne disait pas qu'il l'aimait, pour rien au monde il ne l'aurait dit. Anne-Lise voyait pulser le sang à ses tempes. Qu'elle conteste son bon plaisir le tourmentait pourtant. Ça l'exaspère que j'en souffre, se dit-elle, déstabilisée qu'il en souffre lui aussi, et prise d'une peur soudaine, un envahissement, qu'il se console facilement lui et pas elle.

Une brève détonation dans la rue Davel fit jaillir une poignée d'oiseaux. Comme répondant à ce signal, Vincent pivota face à elle en tirant les doubles rideaux d'un coup sec dans son dos. Tu ne pars pas, voilà tout ! Dans la semi-pénombre tombée sur eux, Anne-Lise voyait ses yeux briller de sa trouvaille, de sa malice, de sa victoire. Sa bouche était sèche, elle avait l'âcreté de ses brefs baisers au réveil, le goût

Les indulgences

d'une intimité, d'un abandon l'un à l'autre qui n'appartenait peut-être bien qu'à eux, et dont le regret serait impardonnable. Alors elle le laissa presser son ventre contre le sien et réveiller en elle ce soudain et mystérieux besoin d'être vandalisée.

Les petits se bousculaient dans l'escalier. Anne-Lise crut à nouveau voir bouger la poignée de la porte. Elle se hâta de renfiler son pull. Le soleil était réapparu, consumant la toile des rideaux de petits points de braises. Il faisait bon dans la pièce malgré une fade odeur de talc ; Anne-Lise aurait pu s'assoupir. Penché vers la coiffeuse de sa mère, Vincent se repeignait en lui souriant dans le miroir. Que tu es belle, dit-il tout bas en se retournant, montre-toi. La tête inclinée sur le côté, il la parcourait des yeux, tout à la stupéfaction, jamais feinte jurait-il, que lui causait le contraste si bandant entre la perfection enfantine de son visage et sa bouche d'un rouge violent. Que nous aimons ça, se délecta-t-il, lèvre mordue en s'avançant vers elle. Il avait posé un genou sur le lit, glissa sa main entre ses cuisses pour la souiller de leur mouille puis la porta à son nez, avec une moue presque comique de très sérieux ravissement.

Comme nous allons aimer ça, c'était la formule par laquelle il l'avait abordée le premier jour et qu'il répétait pour l'amuser, à chaque rendez-vous qu'Anne-Lise ne cherchait pas vraiment, ou pas sérieusement, à lui refuser, amusée en effet, agacée,